AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Enfants (Guizot), Pédagogie, Politique (France), Relation François-Dorothée, Vie familiale (François)

### Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

### **Présentation**

Date1838-10-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe voudriez que vous puissiez voir, voir dans la réalité et par le menu, les soins que j'ai eu à prendre, et que j'ai pris, dans mon intérieur et dans mes affaires, auprès des personnes et auprès des choses, pour retourner à Paris dans les premiers jors de novembre au lieu de rester ici jusqu'à l'ouverture de la session. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°202/224

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 483, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/366-370

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°173 Dimanche 28 oct. 7 heures

Je voudrais que vous pussiez voir, voir dans la réalité et par le menu, les soins que j'ai eu à prendre, et que j'ai pris, dans mon intérieur et dans mes affaires auprès des personnes, et auprès des choses pour retourner à Paris dans les premiers jours de Novembre, au lieu de rester ici jusqu'à l'ouverture de la session. C'est ma seule réponse possible à votre n° 175. Mais vous ne l'avez pas vu, et moi, je ne vous le dirai pas. C'est triste.

Voici ce que je trouve dans une lettre que m'écrivait, le 8 octobre, le Duc de Broglie, à moi et non pas à ma mère : " Je compte toujours aller à Broglie d'ici à quinze jours ; et si j'y vais, j'irai voir vous et votre mère. Dites lui bien des tendresses pour moi ; elle me manque beaucoup. " Ma mère a été très souffrante hier tout le jour de ses pesanteurs de tête et de ses vertiges. Quand elle en convient, il faut que ce soit bien réel, car je n'ai jamais rencontré de personne plus dure à elle-même. Je l'ai tenue dehors presque toute la journée. Ce n'est pas très aise à présent, car on ne peut plus guère s'asseoir dehors.

Mes enfants, en ont profité pour passer aussi toute là journée à l'air. Il y sont beaucoup en général; mais ma mère à un peu la manie des leçons et quand je puis lui en voler quelques unes ; j'en suis toujours charmé. Du reste, ils ne sont point à plaindre; ils ont ici un petit cousins qui est venu passer quelques jours au Val Richer, et avec leguel ils s'amusent parfaitement. Le plaisir est encore plus vif pour ce petit garçon que pour mes enfants. Il a été élevé seul. Il éprouve à sortir de sa solitude, à vivre avec ses parents, une joie qui me fait spectacle. C'est une curiosité et une surprise de tous les moments. Il découvre un nouveau monde. C'est du luxe, de la part de M. de Pahlen qui discute si peu, de discuter avec M. de Maussion. L'affaire suisse sera partout une désagréable discussion pour le Ministère. On a bien fait de demander l'expulsion de Louis Buonaparte mais il fallait et on pouvait la demander et l'obtenir tout autrement. Et la façon dont on l'a demandée et obtenue a, pour la France, des inconvénients graves qu'elle rencontrera plus d'une fois sur son chemin, et qui mis au jour, frapperont beaucoup le public, car ils choquent ses passions, bonnes et mauvaises. On me dit qu'il va paraître une brochure du général Bugeaud qui préoccupe beaucoup M. Molé. Le Général Bugeaud, puisqu'il n'a pas répondu au premier moment, ferrait mieux à présent de garder ses explications pour la tribune. C'est une singulière manœuvre que d'avoir retardé le nouveau procès du général Brossard. Il coïncidera avec l'ouverture de la session. Peut-être le retardera-t-on encore jusqu'après les Débat de l'adresse. On n'en évitera pas le retentissement. M. Harcourt est-il revenu avec sa fille Lady Norris ? L'avait-il avec lui quand il a perdu sa femme ? Est-il affligé ? Il me semble qu'il n'y a guère de quoi. Mais l'habitude, même sans être douce est quelquefois puissante.

10 heures 1/2

Le N° 176, commence mieux, que ne finissait le N°175. Mais le cœur m'importe encore plus que les lettres et c'est au fond de votre cœur qu'il faut que j'aille puisque ce qui vient J'espère que nous serons heureux de vous va au fond du mien. quand nous nous serons tout dit. Adieu. G. Ma mère est moins souffrante.

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1608

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 28 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024